

tenuë à l'égard du Cardinal de Clefel, Evêque de Vienne, premier Ministre de l'Empereur, les avoit fort aigris contre lui. Ce Prelat ne pensoit qu'à ramener par la douceur les peuples de Boheme qui s'étoient soulevez : Il dispo-
soit l'Empereur à leur accorder de nouveaux Privileges, au cas que la necessité des affaires le demandât, il n'inspiroit à son Maître que des pensées de paix & de modération, & il lui insinuoit en même tems que s'il en falloit venir à une guerre ouverte, le Roi Ferdinand demanderoit le commandement de l'Armée, & qu'il se rendroit par là le maître des affaires. Cependant la conjoncture où se trouva l'Empereur, l'obligea de lever des Troupes. Le Roi Ferdinand, l'Archiduc d'Inspruch son frere, & le Comte d'Ognate Ambassadeur d'Espagne, l'y déterminerent. Ferdinand ne manqua pas de demander le commandement des Troupes, ainsi que le Cardinal de Clefel l'avoit prévu; & comme l'Empereur ne put pas le lui refuser, son Ministre lui insinua d'en limiter le pouvoir, * & de nommer un Conseil de guerre, composé de ses plus fideles Officiers dont Ferdinand feroit le Chef, mais sans lequel ce Prince ne pourroit rien faire.

Le Roi de Boheme piqué au vif, connut la main qui lui portoit ce coup, & resolut de s'en vanger. Ses Emissaires & ses Creatures commencerent à parler hautement contre le Cardinal, & à l'accuser de semer la division dans la Famille Imperiale, d'être l'ennemi secret & dangereux de la Maison d'Autriche, d'avoir d'étroites liaisons avec
les

** On pratique aujourd'hui à peu près la même chose en Hollande envers ceux qui commandent les Armées de la Republique.*